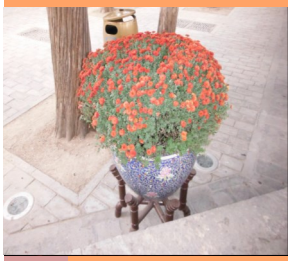
Année 48, no 4
Avril 2015



Contre la culture du rebut : la présence!

Vivons debout!

Le Khaoua (fraternité)

SERVICE DE PRÉPARATION À LA VIE (SPV)

En page couverture : un arc-en-ciel sur Montréal

Le mot *Khaoua* vient de l'arabe. Il signifie fraternité. On le retrouve dans les écrits de Charles de Foucauld quand il est question de sa maison d'accueil des personnes telles qu'elles sont.

Les articles publiés dans notre revue n'engagent que la responsabilité des auteurs. Si vous souhaitez réagir à l'un ou l'autre des articles, écrivez-nous aux coordonnées indiquées au bas de cette page.

La revue Khaoua est publiée par le :

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
☏ 514-387-6475
info@spvgeneral.org
Site Web : www.spvgeneral.org

Contribution suggérée :

Abonnement de soutien - 25 $
Abonnement régulier - 20 $
Abonnement étudiant - 15 $

Le Khaoua, volume 48, no 4, avril 2015
ISSN 1702-1340

AMéCO
Association des médias catholiques et œcuméniques

En ouverture

Contre la culture du rebut et de l'indifférence!

Le SPV a été fortement interpellé par les appels incessants du pape François de contrer la culture de l'indifférence et de favoriser des lieux de rencontre et de dialogue. Nous y reviendrons abondamment l'année prochaine, car les programmes d'animation du SPV proposeront des démarches de réflexion et d'action sur les ponts à créer pour aller au rendez-vous de la vie, de soi, des autres, de Dieu… sans oublier de traverser les frontières qui divisent, mettent de côté, excluent…

De plus en plus, nous vivons dans une société du « jeter après usage ». L'évolution rapide des technologies amène un gaspillage éhonté des ressources naturelles. Ne regardons que les stratégies de commercialisation d'une compagnie comme Apple. À tous les six mois, on sort un plus du plus existant et ainsi de suite. Même si notre appareil est encore bon, nous trouvons moyen de le remplacer pour être de la génération bien branchée. Mais c'est une stratégie de commercialisation qui ne tient pas compte de l'environnement et de nos besoins réels.

Notre société semble faire la même chose avec les humains. Il semble qu'un humain vaut la peine s'il est un acteur économique, s'il rapporte, s'il participe au marché de l'emploi et de la consommation. Comme si nous étions devenus des outils d'un système économique sans autre valeur que notre valeur commerciale. Et on peut donc nous jeter quand nous ne sommes plus utiles.

Vous croyez que j'exagère. Regardons nos comportements et nos décisions envers les appauvris, les personnes âgées, les personnes en fin de vie, les immigrants, les enfants handicapés… Ces personnes dérangent notre train-train quotidien. Elles demandent une présence et une attention que nous avons de moins en moins le temps d'accorder, car nous sommes débordés. Mais n'avons-nous pas toujours le temps pour visionner tout ce que nous avons sur les médias sociaux? Ce n'est bien sûr qu'un exemple, mais il dit beaucoup.

Le pape veut simplement nous rappeler que nous avons des choix à faire, des priorités à établir dans nos vies. Est-ce que les personnes comptent toujours pour nous? Le présent numéro de la revue Khaoua nous propose de nous arrêter à l'expérience de vie de plusieurs personnes engagées dans l'ordinaire de

de la vie. Vous y rencontrez des femmes et des hommes qui sont des éducateurs auprès des jeunes de la protection de la jeunesse, des personnes handicapées, des enfants qui ont des besoins particuliers à l'école, des jeunes qui vivent dans une décharge, des enfants atteints de maladies incurables, de personnes âgées en centre, de leurs propres enfants et des groupes qui soutiennent les familles avec des membres qui ont des problèmes de santé mentale.

Mais tous vous diront la même chose. Faites le choix de la vie et vous vivrez comme le rappelle Dieu dans l'Ancien Testament (Deutéronome 30, 15-20). Entrons donc dans cette lecture en nous demandant comment, nous, nous lutterons contre cette culture du rebut et la mondialisation de l'indifférence.

Bonne lecture!

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
responsable général

Contrer la culture du rebut

Le texte qui suit est un extrait d'une allocution du pape François faite en juin 2013.

La personne humaine est en danger : cela est certain, la personne humaine aujourd'hui est en danger, voilà l'urgence de l'écologie humaine ! Et le danger est grave, parce que la cause du problème n'est pas superficielle, mais profonde : ce n'est pas seulement une question d'économie, mais d'éthique et d'anthropologie. L'Église l'a souligné à plusieurs reprises ; et beaucoup disent : oui, c'est juste, c'est vrai... mais le système continue comme avant, parce que ce qui prime, parce que ce qui domine, ce sont les dynamiques d'une économie et d'une finance sans éthique. Ce qui commande aujourd'hui, ce n'est pas l'homme, c'est l'argent, le gain commande. Et Dieu notre Père a donné le devoir de garder la terre non pas à l'argent, mais à nous : aux hommes et aux femmes. Nous avons ce devoir ! En revanche, les hommes et les femmes sont sacrifiés aux idoles du profit et de la consommation : c'est la « culture du rebut». Si un ordinateur se casse, c'est une tragédie, mais la pauvreté, les nécessités, les drames de tant de personnes finissent par faire partie de la normalité. Si une nuit d'hiver, tout près d'ici, via Ottaviano, par exemple, une personne meurt, ce n'est pas une nouvelle. Si dans tant de parties du monde, il y a des enfants qui n'ont rien à manger, ce n'est pas une nouvelle, cela semble normal. Il ne peut pas en être ainsi !

Et pourtant, ces choses entrent dans la normalité : que certaines personnes sans domicile fixe meurent de froid dans la rue, cela n'est pas une nouvelle. En revanche, une baisse de dix points dans les bourses de certaines villes représente une tragédie. Quelqu'un qui meurt, ce n'est pas une nouvelle, mais si les bourses chutent de dix points, c'est une tragédie ! Ainsi, les personnes sont mises au rebut, comme si elles étaient des déchets. Cette « culture du rebut » tend à devenir une mentalité commune, qui contamine tout le monde. La vie humaine, la personne, ne sont plus considérées comme une valeur primaire à respecter et à garder, en particulier si elle est pauvre ou handicapée, si elle ne sert pas encore — comme l'enfant à naître — ou si elle ne sert plus — comme la personne âgée. Cette culture du rebut nous a rendus insensibles également aux gaspillages et aux déchets alimentaires, qui sont encore plus répréhensibles lorsque dans chaque partie du monde malheureusement, de nombreuses personnes et familles souffrent de la faim et de la malnutrition.

Vous voulez participer au 5e numéro du *Khaoua*?

Le thème du 5e numéro de la revue *Khaoua* portera sur la joie : la joie et encore la joie! Osons la joie! Nous aimerions simplement présenter cette joie qui vous habite, que vous avez vécue, que vous avez nourrie... Il s'agit de nous faire parvenir un texte (maximum une page), un dessin, un poème, une chanson que vous avez composée qui nous dira comment vous avez vécu la joie cette année. Ce peut-être :

- un geste que vous avez posé pour la joie
- un événement vécu
- un partage en équipe SPV, en communauté, en famille ou sur votre lieu de travail...
- une intervention faite pour redonner de la joie à des personnes exclues, rejetées, appauvries...
- un temps de célébration

En somme, nous voulons rendre visible la joie qui nous habite et rendre compte de cette espérance qui nourrit notre marche vers demain.

Il est toujours temps d'agir

Éduquer jour après jour en toute patience

Nathalie Hébert travaille avec des jeunes de la Direction de la protection de la Jeunesse. Ce sont des jeunes qui sont retirés de leur milieu familial et qui réapprennent à vivre normalement. C'est un travail de grande patience. Écoutons-la nous parler de son quotidien.

Pour vous mettre en contexte, je travaille pour le centre jeunesse de la Montérégie en lien direct avec la Direction de la protection de la Jeunesse. Je travaille avec des jeunes enfants entre 6 et 12 ans. Tout au long de l'année notre mandat premier est de les protéger, de répondre à leurs besoins de base, de leur apporter du réconfort et du soutien. Nous tentons de les encourager le plus possible pour qu'ils apprennent à faire confiance aux adultes qui les entourent. Une confiance qu'ils ont souvent déjà perdue malgré leur jeune âge puisqu'ils ont été soit abandonnés par leur famille ou encore ils ont des parents qui n'ont pas su les protéger depuis leur naissance, ou bien ils ont vécu de la négligence de leur part ou des mauvais traitements.

Nous tentons alors de prendre du temps avec eux, que ce soit pour faire leurs devoirs, de prendre un temps agréable pour manger un bon repas ou tout simplement pour jouer avec eux. Avec beaucoup de haut et de bas, avec ardeur et ténacité, nous arrivons à obtenir un lien de confiance avec ces enfants.

Avec le temps, certains réussissent à faire de plus en plus confiance en la vie et parviennent à croire qu'il y a un avenir quelque part pour eux. Certains s'en sortent, mais d'autres restent marqués pour le restant de leur vie, et n'arrivent jamais à faire confiance à personne à part qu'à eux-mêmes. D'autres selon eux, resteront des bons à rien, comme ils se le sont fait dire depuis qu'ils sont tout petits.

Depuis plusieurs années, nous nous servons d'un séjour d'une semaine aux Camps de l'Avenir pour créer un rapprochement et un lien de confiance entre eux. À travers diverses activités et un vécu partagé avec eux, les rapprochements se font plus rapidement entre les jeunes et leurs éducateurs. Nous permettons à nos jeunes de vivre des moments agréables, de s'amuser comme un enfant se doit de le faire, de se divertir de façon convenable, tout en faisant des

Il est toujours temps d'agir

acquis au plan de leur développement et ce en profitant du grand air auquel ils n'ont pas toujours accès dans leur milieu de vie.

Je ne peux changer leur histoire mais je peux essayer de leur donner un peu d'espoir pour leur avenir. Je peux aussi leur permettre d'écrire une nouvelle page d'histoire tout en ayant quelques beaux souvenirs à raconter.

Nous avons aussi instauré depuis quelques années un projet visant à aider les familles ayant un jeune suivi par la DPJ. Ces familles sont en processus de réinsertion avec leurs enfants dans leur milieu de vie ou encore leurs enfants sont à risque d'être placés en centre de réadaptation. Nous appelons notre projet « Un camp pour l'avenir ». Le projet est échelonné sur 4 semaines et se termine par une fin de semaine aux Camps de l'Avenir. Nous offrons la possibilité à 6 familles de participer à cette activité sur une base volontaire et nous leur offrons gratuitement le séjour au camp pour leur permettre d'acquérir de nouvelles façons de faire avec leurs enfants. Durant les 4 semaines, nous avons des discussions et des activités avec les enfants et leur famille sur divers thèmes soient: la relation entre eux, les règlements, la discipline et les émotions.

Nous offrons à ces familles notre support et tentons de les aider à mieux comprendre pourquoi leurs enfants ont des comportements plus difficiles que d'autres. La fin de semaine au camp permet aux familles de vivre des moments agréables ensemble, de créer des liens significatifs entre les familles afin qu'elles se sentent moins seules dans leur situation, de rebâtir la confiance qu'ils avaient souvent perdue entre eux et leurs enfants, mais surtout de mettre en application ce qu'ils ont appris durant les quatre semaines tout en profitant de notre support. Cela nous permet aussi de faire certaines observations auprès d'eux et par la suite de faire du modeling et ce à travers diverses activités plaisantes vécues avec leurs enfants.

Nous tentons aussi d' amener les parents à comprendre que de mettre un encadrement à un enfant n'est pas nécessairement punitif mais que c'est un geste sécurisant pour eux et que les enfants en ont besoin, ce qui leur permettra peut être d'avoir un avenir plus prospère. Voilà un peu l'essence de notre travail à travers ces deux activités.

Nathalie Hébert
Montréal

Il est toujours temps d'agir

Enseigner… et se faire présent à ses enfants!

Réjean Lupien est enseignant au primaire dans la région de Lanaudière. Associé chez les Viateurs, il relève le défi d'éduquer à la vie comme le voulait le fondateur des Viateurs, le P. Louis Querbes. Ici, il nous parle de l'accompagnement dans sa famille et de son rôle d'éducateur.

Lorsque j'ai débuté comme enseignant, ma motivation tenait beaucoup à ce que cette profession pouvait m'apporter. J'aimais le milieu scolaire, je pouvais donc m'y réaliser. Je trouvais cette tâche gratifiante et valorisante. Plus tard, c'est la naissance de mes propres enfants qui m'animait. Au début j'en tirais beaucoup de fierté. Je croyais réussir au dessus de la moyenne avec eux.

Très tôt dans la vie de mon fils, on a remarqué qu'il ne se développait pas au même rythme que les autres. Tout était plus long et demandait énormément de patience et de ténacité : attraper un ballon, faire du vélo, parler, etc. À l'école ce fut très pénible, au point qu'on a pris la décision de le scolariser à la maison. C'est toute une organisation. Mon épouse doit faire le choix de rester à la maison pour s'acquitter de cette tâche et moi, je la soutiens au plan pédagogique.

Avec tout cela, il y a les suivis médicaux qui ont toujours fait partie de la vie. On ne s'est jamais vraiment inquiété au plan physique. Je confie chaque jour à Dieu mes enfants étant convaincu qu'il veille sur eux mieux que n'importe qui pourrait le faire. Alors à quoi bon m'inquiéter? Jusqu'au jour où on nous annonce qu'une tumeur s'est développée dans son tronc cérébral. Nous l'avons suivi de près en allant régulièrement à Montréal. On l'a donc opéré et à la stupéfaction des spécialistes, cette intervention a été un succès à 100%. Il m'ont dit que c'était une réussite « spectaculaire difficile à expliquer ». Mais pour moi, cela allait de soi. C'est le miracle de la vie qui se répète à tous les jours.

Mon fils est alors devenu une source d'inspiration pour moi. Jamais il ne s'est plaint. Aucune situation ne semble le perturber. Malgré toutes ses difficultés, il transpire une joie de vivre inébranlable. Tout à coup c'est moi qui ai beaucoup à apprendre de lui.

Un jour mon travail d'organiste à la paroisse m'a amené à répéter une pièce de Noël qui disait : « Un enfant pas comme les autres… il est né comme un poème… c'est l'enfant de l'Éternel! » J'ai alors compris que, comme Marie, j'avais

Il est toujours temps d'agir

un enfant pas comme les autres, ce qui ne veut pas dire un enfant malade, diminué ou limité, mais un enfant capable de grandes choses si on croit en lui et si on ne le laisse pas tomber. De plus, un poème a toujours quelque chose à nous dire.

Je m'étais peut-être un peu apitoyé quelques instants me demandant par quelle fatalité j'avais un enfant différent. Mais la réponse évidente m'est venue rapidement : Dieu me l'a confié parce que mon fils a besoin de moi pour le guider, l'encourager et l'accompagner dans son développement. Être auprès de Jean-Mathieu est alors devenu une grande part de ma mission. Je lui ai toujours dit qu'il ferait de belles choses dans la vie, que son chemin était peut-être plus long, plus laborieux, mais qu'un jour ou l'autre il arriverait à son but. Personne ne sait jusqu'où il peut aller dans la vie, mais l'important est de faire chaque jour le petit bout de chemin qui nous est demandé, et même un peu plus.

Ma vision de l'enseignement a aussi changé, j'essaie maintenant d'être plus attentif à ce que vivent mes élèves et d'être là pour eux si je peux faire une différence. Et qui sait ce que cela peut donner? Aujourd'hui l'important dans ma classe, dans ma famille et partout, est de faire chaque jour le petit bout de chemin qui m'est demandé.

Réjean Lupien
Sainte-Marcelline

Des parents présents à la vie!

Martine Bail et Jean Liboiron sont membres de la communauté des Viateurs de la Résidence Sacré-Cœur. Ils soutiennent le SPV et les Camps de l'Avenir, tout en travaillant. Parents de deux enfants, ils ont accepté de répondre à notre question : comment voyez-vous votre rôle de parents dans cette culture de la présence à la vie ?

On entend souvent dire qu'on ne peut jamais être prêts à avoir des enfants… Et il y a, à notre avis, quelque chose de vrai dans cette affirmation. Il faut être prêt à accueillir un petit être et tout le changement qu'il causera. Il nous faut être prêt à s'oublier, à réorganiser sa vie et ses priorités, sa gestion du temps, pour répondre aux besoins, légitimes et impératifs, de ce petit bout de nous. Et malgré tout l'amour qu'on ressent en pensant à cet enfant à venir, on ne peut pas imaginer ce que sa venue exigera.

Il est toujours temps d'agir

Avoir des enfants, donner la vie, c'est un objectif noble. C'est plus qu'une réalisation personnelle supplémentaire à mettre dans la liste des choses qu'on voulait absolument vivre ou voir avant de mourir. C'est un don de soi, sans demi-mesure. Cela implique de mettre ses habitudes sur pause, le temps de se consacrer à aimer et à éduquer la chair de notre chair. Cela implique aussi d'être confronté à ses limites personnelles, pour réussir à grandir dans l'expérience de la parentalité, pour être le guide que ce petit être réclame. Car bien que la grossesse et l'accouchement soient des expériences pleines et intenses, elles ne sont rien comparativement à ce qu'elles initient! Il faut accompagner, sans relâche, ces petits hommes et ces petites femmes dans leur découverte de la vie, pour qu'ils se réalisent en homme et en femme debout, autonomes, branchés sur l'essentiel de la vie, ouverts et engagés envers l'autre et envers le monde sous toutes ses facettes.

Avec tout ce que cet engagement demande, il n'est pas toujours facile de trouver le juste équilibre entre la routine du métro-boulot-dodo, les tâches ménagères, les courses, les projets d'aménagements, les loisirs, le temps à consacrer à soi, au couple, aux enfants, aux grands-parents, aux oncles et aux tantes, aux amis. Juste d'y penser, nous sommes étourdis!

Il faut fixer des priorités, laisser tomber des choses, faire des choix, parfois déchirants. Ne pas s'inscrire à un cours de mise en forme en groupe pour que le temps libre puisse être consacré à jouer dehors avec les enfants, pour qu'ils apprennent à aimer bouger, aimer leur terre, qu'ils se sentent choisis. Choisir de travailler à temps partiel, avec le budget réduit que ça implique, pour réussir à dégager du temps pour jouer pendant la fin de semaine. Passer moins de temps en tête-à-tête, en amoureux, parce qu'on a si peu de temps de qualité avec les enfants. Choisir de ne plus partir sur un coup de tête pour une randonnée de motoneige parce que la routine du dodo est encore exigeante, surtout pour un parent seul. Accepter de ne plus avoir de journées de congé à ne rien faire parce qu'on choisit de garder les enfants avec nous, pour renforcer nos liens, parce que nous les plaçons au centre de notre vie. Et vivre avec le doute constant d'avoir fait les bons choix, ceux qui garantissent le juste équilibre entre la réalisation de soi, de l'autre, du couple, des enfants, de la famille. Tout cela, c'est intense, c'est demandant.

Il est toujours temps d'agir

Le plus beau, c'est que malgré les sacrifices, la fatigue et les moments de découragement, cela se fait essentiellement dans la joie. Dans la joie parce que fait par amour, par sentiment d'accomplir sa raison d'être, de se consacrer à l'essentiel. Notre rôle de parents est incompatible avec la culture de performance et d'instantanéité, il s'inscrit dans le temps, avec patience, dans la régularité de nos efforts, dans la qualité de notre présence à ces deux petits êtres que nous avons mis au monde. Il est l'engagement de toute notre vie.

Martine Bail et Jean Liboiron Rigaud

Au service des aînés

Yolande Gagnon, Viateur associée, est engagée au service des aînés depuis plusieurs années. Comme préposée, elle se fait présence et attention à ces personnes en perte d'autonomie. Avec elles, elle cherche à leur assurer le nécessaire pour vivre en toute dignité.

Depuis plusieurs années, je vois les changements qui s'opèrent dans les soins pour les personnes âgées, malades, soit en institution ou en résidence privée. Il y a le confort, la nourriture et les activités qui sont très publicisés et qui influencent beaucoup nos organisations. Il faut savoir aussi que les loyers ne sont pas donnés… et les surprises aussi!

Je remarque que l'argent a malheureusement son importance bien avant les bons petits soins, surtout en résidence privée. C'est ainsi. Voici quelques constats vus au cours des années :

- La personne reçoit les soins primordiaux. Tout le reste sera des extras. Après le premier bain de la semaine, les autres sont des extras à payer. Il en est ainsi pour les soins personnels.
- S'il n'y a pas de supervision familiale vis-à-vis une personne malade, elle est laissée à elle-même et les frais augmentent sans cesse.
- À force de répéter un besoin vestimentaire adéquat pour un patient, il finit par le recevoir.
- D'autres personnes devraient être à l'infirmerie, mais faute d'argent, elles n'y sont pas.

Est-ce normal ?

Il est toujours temps d'agir

Il y a de l'indifférence parce qu'on regarde le profit avant les valeurs. Ma vision serait qu'il y ait moins de tape-à-l'œil lors des opérations *Portes ouvertes* et des publicités à la télévision pour les résidences privées.

De plus, il me semble urgent qu'on arrête de couper des services dans les soins de santé où que ce soit.

Quant à moi, ce que je continue de faire après toutes ces années, c'est d'être attentive et à l'écoute pour établir un climat de confiance. Je cherche aussi à valoriser la personne dans son autonomie avec respect, dignité et tout cela avec de bons mots d'espoir, de douceur. Ils auront toujours en retour la sincérité, l'amour dont ils ont besoin et ce, avec un sourire.

Yolande Gagnon
Montréal-Nord

Partageons le sort de vie des enfants de la décharge

***Solidarité SPV* a soutenu l'an dernier un projet d'éducation avec les enfants de la décharge. Josée Adèle Ngombe et Élie Nzuzi nous montrent ici comment ce projet contribue à redonner de la dignité à ces enfants laissés à eux-mêmes.**

L'éducation des enfants doit rester la préoccupation majeure tant des parents que des institutions gouvernementales qui ont parmi leurs attributions d'assurer le bien-être moral et social aux jeunes. Selon la convention relative aux droits de l'enfant ; « tout enfant a droit à un niveau de vie suffisant pour permettre son développement physique, mental, spirituel, moral et social » (article 27).

Mais qu'est-ce qu'un niveau de vie suffisant? Les humains ont des besoins indispensables à notre survie c'est-à-dire se nourrir, se loger, se vêtir, se soigner, suivre une scolarité de base, avoir des loisirs, etc. Dans notre environnement socio-économique très précaire, il se trouve une catégorie d'enfants qui ne fréquentent pas l'école par manque de frais scolaires. Il en est une autre qui préfère effectuer des petits travaux pour survivre à l'école. Pour ces enfants dont l'âge varie entre 6 à 15 ans, le travail dans la décharge des ordures est une source de soutien pour la famille. Leur avenir est compromis ! Beaucoup de filles se retrouvent enceintes à 12 -13 ans, parfois plus tôt ; le cercle infernal de la pauvreté se referme sur elles. De plus, le travail dans la décharge est pénible pour quelques sous.

Il est toujours temps d'agir

Face à cette situation, en tant que chrétiennes et chrétiens, nous avons l'obligation morale de nous laisser interpeller par celles et ceux qui sont au bord, voire au ban de la société, surtout pour les enfants les plus fragilisés, abandonnés à leur propre sort ou qui n'ont tout simplement nulle part où aller et doivent donc vivre de la collecte des déchets plastiques.

Nous sommes conscients du fait que dans un contexte de pauvreté, les enfants sont mis au travail pour nourrir la famille, qu'il faudrait trouver nécessairement un système de substitution pour donner de nouvelles perspectives d'avenir à l'enfant démuni vivant de la vente des déchets plastiques. Voilà ce qui a donné lieu à la naissance du « projet des enfants de la décharge ».

Ce projet donne aux enfants un espoir d'un lendemain meilleur à travers la formation de détermination du niveau pour réintégrer l'école ou continuer avec une formation de métier contribuant à leur intégration dans un réseau professionnel et social pouvant leur permettre d'acquérir des outils et des moyens pour se donner de nouvelles perspectives d'avenir. N'est-ce pas là une manière de vivre l'Evangile du Nazaréen, dans la recherche de la dignité humaine et la dignité des enfants de Dieu, créés à son image et sa ressemblance ?

Nous sommes tous appelés à nous aimer les uns les autres. Combien de pains avez-vous ? C'est une question de tous les jours avec pourtant de multiples facettes : as-tu une idée de tout ce qu'il serait possible de faire avec ? La faim de justice et la soif de solidarité vous tenaille-elle ? Nous sommes tous appelés à nous aimer les uns les autres. Jésus pose une question directe et précise et nous invite à nous décider : « que fais-tu vis-à-vis des pauvres qui sont à ta porte ? » Le changement commence par une question. Au cœur de l'obscurité dont est imprégnée l'existence des enfants condamnés à travailler pour survire, l'Evangile de la table interpelle nos modes de consommation et notre manière de vivre.

La table commune est un symbole fort de solidarité avec les pauvres. Ce sont les pauvres et les déshérités de toutes nations qui sont conviés par la Christ à la table du partage : les malades, les handicapés, les filles-mères avec leurs enfants, les exclus de la vie et les appauvris de la terre qui placent leur espoir en lui. La fraction du pain est depuis les origines le signe de reconnaissance des chrétiennes et chrétiens, l'assemblée eu-

Il est toujours temps d'agir

charistique est le lieu où l'on partage le pain quotidien, les événements de la vie, l'espérance en Christ de la pleine Vie. Nous sommes tous appelés à définir notre avenir par l'action solidaire car le partage rassasie !

En ce temps de Pâques nous pouvons dire avec certitude que les graines de solidarité plantées par notre engagement à servir la vie et les appauvris porteront du fruit.

Josée Adèle Ngombe et Elie Nzuzi
Kinshasa
République démocratique du Congo

Favorisons l'inclusion de tous!

Laurence Lendormy est assistante à l'Arche Agapè de la région de Gatineau. Elle nous situe l'importance accordée aux personnes handicapées et de l'inclusion des personnes qui vivent avec une déficience intellectuelle.

Dans notre société actuelle, nous faisons tout soit pour paraître « normal », soit pour nous distinguer et être « différent ». Une dualité qui aime nous comparer continuellement à l'autre où que nous soyons, quoique nous fassions. Qui est normal? Qui est différent? Par rapport à quoi? À qui? Voici une notion qui est bien difficile à définir lorsque nous cherchons un peu plus loin que les apparences.

Depuis plus de quinze ans, j'ai la chance de vivre et de travailler avec des personnes qui ont une déficience intellectuelle. Ensemble, nous formons une communauté de L'Arche à Gatineau. Notre communauté, L'Arche Agapè, est membre d'une fédération internationale riche de 140 communautés réparties dans près de 40 pays, dans lesquelles des personnes avec ou sans déficience intellectuelle partagent leur vie.

Nous avons l'habitude d'entendre dire que les personnes ayant un handicap sont différentes. Mais que nous apprennent-elles? Sommes-nous si différents d'elles?

En vivant en communauté, je puis vous assurer que l'on y retrouve des doux et des nerveux, des impatients et des contemplatifs, des hyperactifs et des tranquillement-pas-vites, des artistes et des rêveurs, etc. Vous y retrouvez-vous?

Une personne ayant une déficience intellectuelle vit un jour à la fois, profite du moment présent avec l'autre.

Il est toujours temps d'agir

C'est vrai, elles ont l'art de nous ramener au 'ici-maintenant'. N'est-ce-pas là le souhait de beaucoup d'entre nous, au lieu de nous écarteler de tous côtés?

Lorsque vous côtoyez ces personnes, les relations sont simples et authentiques. Il n'y a pas de flonflons ni de masques. Les mots viennent du cœur, ils sont sincères et spontanés. C'est là ce que j'appelle l'intelligence du Cœur. Un de mes amis à L'Arche sait bien souvent avant moi-même si je vais bien ou pas. Il a ce don qui souvent m'échappe. Mais quand cela fait cinq fois qu'il me demande si je vais aussi bien que je le prétends, que je viens m'asseoir près de lui, et que je regarde au fond de moi, je me rends compte qu'il dit vrai. Que je suis plus pressée, impatiente ce matin-là. Alors, il m'invite à m'arrêter quelques minutes, le temps d'un thé… et je poursuis la journée bien plus calmement et certainement beaucoup plus efficacement. Ce genre d'anecdote me questionne. Comment? Comment a-t-il su que je n'allais pas si bien? Je doute que quiconque d'autre que lui ne s'en soit aperçu! Connaissez-vous un ami, un collègue qui sait vous interpeler au bon moment pour vous aider à vous recentrer sur les bonnes choses?

Si nous reconnaissons que ce que les personnes ayant une déficience intellectuelle peuvent nous apprendre est souvent ce à quoi nous aspirons tous, peut-être pourrons-nous leur laisser une place plus grande dans notre société?

Il y a une dizaine d'années, L'Arche Agapè m'a demandé d'ouvrir un atelier de travail en réponse à la recherche d'emploi de deux de nos membres. L'Atelier des Jouets d'arc-en-ciel venait leur donner un espoir de travailler en équipe et trouver un emploi convenable. À l'atelier, nous désinfectons les jouets des garderies familiales de la région. Un service unique et essentiel! Je me souviens encore le jour de l'inauguration, quand je leur ai annoncé que c'était leur atelier, que c'était eux les vrais travailleurs et que le jour où je n'aurais plus besoin d'être là, c'est que nous aurions tous gagné notre pari. Certes, ces propos sont un peu utopiques, mais ils expliquent clairement la vision des choses: que si on leur laisse la place, ils peuvent la prendre pleinement.

Aujourd'hui encore ces travailleurs sont heureux, fiers de ce qu'ils accomplissent au quotidien et ce sont eux qui accueillent et forment les nouveaux stagiaires ainsi que les bénévoles. Chaque jour, nous nous rendons dans les services

Il est toujours temps d'agir

de garde pour leur ramener leurs jouets propres et les échanger avec ceux qui doivent être lavés. Nos travailleurs côtoient les enfants et leurs éducatrices. Leur joie et leurs sourires nous comblent à 110% pour le service que nous leur rendons. Nous comprenons tous la raison d'être de l'atelier des Jouets d'arc-en-ciel. Les personnes qui vivent avec une déficience intellectuelle rendent un service indéniable aux enfants, aux éducatrices et à la société. En fait, chaque sourire a le pouvoir de faire tomber un préjugé, une barrière.

Je pourrais vous nommer bien d'autres exemples d'inclusion des personnes ayant une déficience intellectuelle. Que ce soit par les échanges intergénérationnels avec les écoles ou les clubs d'aînés, la participation de nos membres pour servir ou animer un événement, ou simplement par la présence d'une communauté de L'Arche dans un quartier, une paroisse. Comment cette prise de conscience de ce que la différence peut apporter à toute une collectivité peut-elle nous pousser à agir et devenir un maillon fort dans la chaine de l'acceptation et de l'inclusion? À nous tous de trouver la réponse ensemble.

Finalement, être différent, c'est normal vu ainsi!

Laurence Lendormy
Gatineau

Repensons les liens avec la communauté!

Christiane Germain nous présente ici l'action du l'organisme La Parentrie qui repense les liens à la communauté pour les personnes vivant avec un trouble grave de santé mentale. Cet organisme vient aux Camps de l'Avenir depuis quelques années.

Mon nom est Christiane Germain. Je suis travailleuse sociale et directrice générale de la Parentrie depuis 20 ans. La Parentrie est un organisme communautaire en santé mentale qui vient en aide aux familles et membres de l'entourage de personnes vivant avec un trouble grave de santé mentale. L'organisme existe depuis 1989, soit 26 ans. Nous offrons deux volets de services soit l'entraide et le répit.

La philosophie de la Parentrie

L'entraide est au cœur de notre mission. Les valeurs et principes véhiculés

Il est toujours temps d'agir

par notre organisme visent l'objectif de permettre aux familles de jouer pleinement leur rôle d'accompagnateur en dépit du stress que comportent les situations auxquelles elles sont confrontées.

Accompagner un proche vivant avec un trouble grave de santé mentale, débute par la compréhension des rôles et limites des familles et par le développement de certaines aptitudes.

Par-dessus tout, nous sommes désireux de préserver une relation saine, empreinte de respect mutuel avec le proche souffrant. Toutes nos activités d'entraide et de répit sont teintées de ce principe fondamental. Pour nous, peu importe l'âge, le sexe, l'histoire, la condition mentale, le statut socio-économique, l'identité religieuse, culturelle, l'orientation sexuelle, il ne peut y avoir de dignité humaine sans le respect de cette singularité propre à chacun.

Nos préjugés, leurs méfaits et l'autre côté du miroir.

Je ne vous apprends rien en disant que nous vivons dans une société individualiste, centrée sur la réussite, la performance et dans laquelle l'image est omniprésente. Or, les personnes qui sont étiquetées d'un diagnostic de maladie mentale ne cadrent aucunement dans ce tableau. Elles sont dès lors pour la plupart, exclues du monde du travail, des études et même du bénévolat. Aussi, souvent par ignorance, lorsqu'arrive un drame, plusieurs personnes retiennent des maladies mentales que les gros titres des tabloïds Pourtant! Si elles savaient… Ce n'est qu'un infime pourcentage qui commet des actes violents. Mes concitoyens gagneraient à combattre leurs préjugés, à s'ouvrir à la différence. Ils se privent de la richesse insoupçonnée qui se cache chez ces nombreuses personnes que j'ai la chance de côtoyer régulièrement.

Recherche et constat

Ces trois dernières années j'ai participé à une recherche sur l'exclusion. Cette recherche s'est conclue par la réalisation d'un documentaire vidéo. Qui de mieux placé pour parler d'une réalité que la personne qui la vit. Le documentaire donne la parole à trois personnes ayant un vécu de problème de santé mentale. Elles nous parlent de leurs parcours, de leurs rêves, de leurs manières personnelles de prendre part à la communauté et d'habiter le monde en commun. Cela amène à se questionner sur certaines valeurs et normes sociales qui, dans notre société, orientent le regard porté sur les personnes dont le parcours ne rencontre

Il est toujours temps d'agir

pas les dictats dominants, et sur la manière dont ces valeurs et ces normes influencent ou non le rapport à soi-même et aux autres. Cela permet aussi à ceux qui regardent la vidéo, de réfléchir aux conditions nécessaires pour qu'une société soit suffisamment bonne et inclusive, pour les personnes qui vivent avec un problème de santé mentale. Je vous ai parlé de cette recherche pour insister sur l'importance de changer notre regard sur les personnes qui s'expriment par des voies différentes de la majorité.

Mais que pouvons-nous faire individuellement et (ou) collectivement pour contribuer à modifier ce regard, ces perceptions qui nous empêchent d'aller plus loin dans notre ouverture à la différence de l'autre?

Les réponses sont multiples et ma réponse que très partielle. Elles ont aussi des visées diverses selon les champs de compétences et de pouvoir de ceux et celles qui désirent faire un pas dans cette direction. Il y a par exemple des personnes qui sensibilisent la population, d'autres qui peuvent influencer les politiques pour améliorer la vie et l'intégration. Il y a les familles et membres de l'entourage, les intervenants en santé mentale, les organismes aussi. Tous accompagnent et soutiennent les personnes dans leur cheminement. Et puis, il y a nous tous, qui souvent à notre insu et tout simplement avec notre bonne volonté et notre sensibilité, changent le monde et le rend moins hostile, voir plus aimable et habitable.

Expérience créatrice de lien et de fraternité

Cela m'amène à vous parler de notre programme du « Répit. » Il rejoint deux objectifs. Le premier est d'offrir une pause aux familles et membres de l'entourage qui s'impliquent activement dans la vie d'un proche. Le deuxième est de permettre aux personnes souffrant d'un trouble grave de santé mentale, de profiter d'activités récréatives plaisantes, de briser leur isolement et de créer des liens. Ce dernier objectif est crucial pour leur intégration et leur rétablissement. C'est à partir de ce désir qui anime la Parentrie que je veux poursuivre mon dialogue avec vous.

Les personnes qui participent aux activités du « répit » sont confrontées quotidiennement aux préjugés mais heureusement, elles vivent aussi de belles rencontres et expériences humaines. Un exemple bien tangible est celui du camp de vacances d'été que la Parentrie organise à tous les ans. Depuis quatre ans, les

Il est toujours temps d'agir

Clercs de Saint-Viateur nous ont ouvert la porte de leur magnifique site du Camp de l'Avenir. Il correspond véritablement au terme ***Khaoua*** ou fraternité. Cet endroit respire la beauté, le bien-être et l'humanité. L'accueil, la cordialité et la simplicité bienveillante et sincère de nos hôtes, tout contribue à ce que nos participants se sentent acceptés, sans avoir à se prémunir contre les préjugés. Cette acceptation est la première et essentielle condition pour faire lien social. Ces quelques jours donnent un répit au corps et un souffle à l'âme.

Conclusion

Ces quelques lignes ne sont qu'un très bref aperçu de la dimension et de l'importance du lien social pour tous, cela même pour les personnes qui semblent s'y rebuter au premier abord. Nous devons aller au-devant d'elles, leur donner accès à notre monde de bien-portant. Le non jugement, le respect du rythme de chacun, les encouragements à dépasser leurs craintes (et les nôtres,) sont des facteurs qui contribuent à soutenir les personnes dans leur désir de créer du lien. Sans ce lien, impossible de s'intégrer et par conséquent de contribuer à notre société et d'y trouver ce qui fera notre bonheur.

Sans vouloir être trop moraliste, je conclus en disant que oui, il peut arriver de trouver sur notre route des personnalités difficiles ou présentant des symptômes dérangeant davantage notre quiétude. Malgré tout, il faut demeurer patient et surtout ne jamais devenir indifférents. Elles font parties intégrantes de notre tissu social dont nous sommes.

Merci de l'attention et de l'intérêt que vous aurez porté à la lecture de cet article.

Christiane Germain
directrice générale
La Parentrie
Montréal

Il est toujours temps d'agir

Accompagner des enfants malades

Francine Tousignant, secrétaire du SPV, donne plusieurs heures par semaine pour accompagner des enfants du Phare, un organisme qui vient en aide à des enfants atteints de maladie difficile. Elle nous présente ici son travail et un texte sur ce qu'est le projet *Cultiver la mémoire.*

Le Phare, Enfants et Familles, c'est une équipe d'employés et de bénévoles, dont je fais partie, qui s'applique tous les jours à offrir aux enfants, dont la vie est menacée par une maladie nécessitant des soins complexes, et à leur famille, la meilleure qualité de vie possible, pour leur fin de vie, malgré la maladie.

En effet, pour ces enfants, le Phare, c'est un endroit accueillant, réconfortant et amusant, et pour les parents, le Phare c'est du soutien, du répit leur permettant de *recharger leur batterie*, une ressource où leur enfant reçoit amour et soins de qualité.

Pour ma part, dès ma première rencontre, je me suis sentie accueillie et entourée pour me lancer dans cette belle aventure de bénévolat. Bien sûr, j'avais des craintes de perturbations émotives, mais elles sont vite disparues au contact des enfants et de l'équipe. Mes demi-journées au Phare se passent dans la joie et je vous assure que je reçois beaucoup plus que je ne donne. Ces moments partagés avec les enfants sont un cadeau pour moi.

Au-delà de la maladie, ces enfants ont les mêmes besoins que les autres enfants : s'amuser, rigoler, taquiner, être dorlotés, se faire bercer, être aimés quoi! C'est la façon de combler ces besoins qui peut être différente. Mais, que ce soit à travers les arts, la salle multisensorielle, la baignade, la zoothérapie, la musique… l'objectif des activités est de les aider à s'amuser jusqu'au bout de leur vie et toute l'équipe du Phare partage ce même but.

Au Phare, on porte une attention particulière aux besoins de chaque enfant et aux souhaits de sa famille. Voyez ci-dessous un bel exemple de projet offert aux enfants et aux familles du Phare qui illustre très bien cette attention particulière.

Francine Tousignant
Montréal

Il est toujours temps d'agir

Francine avec un jeune du Phare dans une activité à la piscine.

« Cultiver la mémoire »
Rédaction: Le Phare Enfants et Familles

Cultiver la mémoire, c'est une activité offerte aux familles du Phare dont l'objectif est de conserver un souvenir tangible de l'enfant en fin de vie en faisant vivre aux membres de sa famille un moment privilégié avec lui.

Ce projet peut prendre plusieurs formes selon les souhaits de l'enfant et de sa famille. Collage artistique, moulage de mains, enregistrement audiovisuel, séance photo en famille, conception d'une toile ou encore d'un livre de vie adapté aux « petites vies »; les possibilités sont nombreuses pour réunir les familles et célébrer la vie de l'enfant jusqu'à la fin. Au cours de leurs visites, les enfants peuvent également participer à des projets ponctuels comme celui de la *Face cachée des étoiles*, un projet de photomontage qui propose à l'enfant et à sa famille de se projeter dans un univers imaginaire le temps d'une photo qui sera ensuite publiée dans un livre. Ce livre deviendra à lui seul un objet précieux et un souvenir impérissable.

Les enfants du Phare souffrant pour la plupart de maladies dégénératives en continuelle mouvance, il est important de créer avec eux des activités et des projets dès leurs premiers séjours parmi nous. L'équipe d'animation et d'éducation spécialisée du Phare propose à l'enfant et à sa famille, au moment jugé opportun, la création de ces souvenirs. Ce moment varie d'une famille à l'autre selon les besoins exprimés, l'état émotif et psychologique des uns et des autres et les capacités de l'enfant.

Bien que le projet *Cultiver la mémoire* prenne forme dès les premiers sé-

Il est toujours temps d'agir

jours de l'enfant au Phare, il prend tout son sens lors des séjours de gestion de symptômes, alors que l'enfant est plus fragile, et en période de fin de vie. Certaines activités ont été conçues pour être réalisées spécifiquement lors de ces derniers moments de vie, de façon à ce que l'objet qui en résulte incarne la matérialisation de cet instant hautement significatif. Le Phare présente une banque de projets et d'activités aux familles qui décident ce qu'elles souhaitent créer avec l'enfant. Puis, les animateurs et les éducateurs soutiennent matériellement, techniquement et émotionnellement les familles lors de la réalisation de leur souvenir. La travailleuse sociale est également toujours présente pour accompagner les parents et la fratrie dans leur cheminement.

Selon les ressources disponibles, *Cultiver la mémoire* peut aussi répondre à des souhaits spéciaux comme l'organisation d'un baptême ou d'une célébration de bienvenue pour un nouveau-né dont la vie sera écourtée par sa condition, un grand dîner de famille, une sortie au Jardin botanique pour voir voler les papillons, la visite spéciale d'une vedette ou encore la présence d'une harpiste pour accompagner les derniers moments de la vie de l'enfant. Ces souvenirs sont importants et signifiants parce qu'ils ont été choisis et créés par les membres de la famille. Dans le parcours du deuil, ces activités et symboles deviendront aussi un soutien au vécu émotionnel des parents, des frères et des sœurs qui garderont précieusement des images positives et souvent « normalisantes » de leur vie de famille. C'est ainsi que l'objet-souvenir, unique et personnalisé à l'image de l'enfant disparu, accompagnera en douceur l'expression de la perte.

Texte tiré du Site :

www.phare-lighthouse.com

Notre monde

Cultivons l'espoir!

Un projet en lien avec la ville de Montréal vient de voir le jour. En permettant à D-Trois-Pierres, pour une période de cinq ans, de remettre en culture jusqu'à 24 ha de terres du parc agricole du Bois-de-la-Roche, la Ville contribue au projet *Cultiver l'espoir*. Une partie des récoltes sera remise à des organismes communautaires qui distribueront cette production à des familles démunies, l'autre partie sera vendue à des grossistes de légumes biologiques afin d'assurer la rentabilité et la viabilité du projet. Les Magasins-partage bénéficieront d'une grande partie de la récolte des légumes pour l'hiver : choux, navets, etc. C'est un projet de réinsertion sociale intéressant. Bien sûr, il serait préférable que personne n'ait besoin d'une banque alimentaire. On estime que le pourcentage des personnes vivant sous le seuil de la pauvreté à Montréal s'élève à 29 % et que près de 150 000 personnes ont recours à une aide alimentaire.

Burkina Faso : un évêque pour la réconciliation

Mgr Paul Ouédraogo, archevêque de Bobo Dioulasso a été désigné par consensus le 10 mars dernier pour présider la Commission de réconciliation nationale et des réformes. Cette commission a pour but d'établir les fondements d'une société démocratique, juste, libre et inclusive. Après 27 ans de pouvoir, le président Blaise Campaoré a été renversé le 30 octobre 2014, à la suite de manifestations populaires de masse. C'est à suivre.

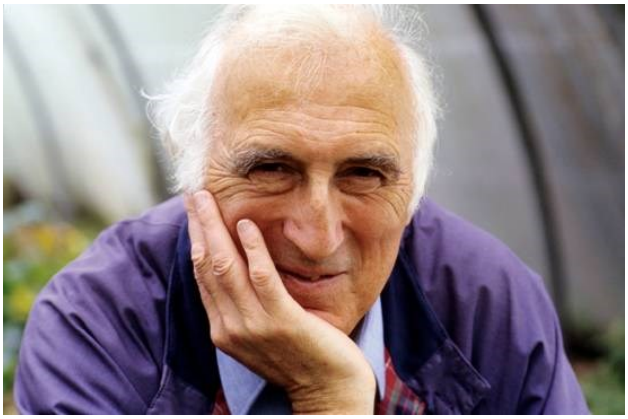
Notre monde

Viols de guerre : des corps comme « champs de bataille » en RDC

Interviewés dans le cadre de l'émission Vues d'ailleurs, la pasteure Marie-Claude Manga de l'Église Unie du Canada et le père Justin Nkunzi, directeur de la commission justice et paix de Bukavu, archidiocèse catholique de la République démocratique du Congo, sont unanimes : le viol y constitue une arme de guerre, et ce, depuis 1996. « Avec le viol, on humilie les survivants. Et je crois que l'empreinte indélébile de la souffrance est incarnée par les survivantes qui promènent avec elle ce macabre phénomène », souligne le P. Justin. Une façon d'aider serait de demander à nos gouvernements de cesser l'achat de minéraux dans les zones touchées par ces pratiques inacceptables.

Tiré d'un article de Mario Bard, Auvidec

Le prix Templeton à Jean Vanier



Jean Vanier, fondateur de l'Arche, a reçu à Londres le prix Templeton qui honore chaque année une personnalité ayant contribué à promouvoir la dimension spirituelle de la vie. Humaniste, philosophe, théologien, il a été récompensé pour sa découverte innovatrice sur le rôle central des personnes les plus vulnérables dans la création d'une société plus juste, inclusive et humaine. Ce prix a déjà été attribué à des personnalités telles que Mère Teresa, Desmond Tutu et le Dalaï Lama. Sa valeur s'élève à 1,7 millions de dollars. Tiré de Radiovaticana

Notre monde

Le dialogue avec l'islam

Le Conseil pontifical pour le dialogue inter-religieux estime que le dialogue avec l'Islam est plus que jamais nécessaire, d'abord parce que la grande majorité des musulmans ne se reconnaissent pas dans les barbaries qui se multiplient ces derniers temps. Malheureusement, le mot religion est souvent associée à la violence, alors que les croyants sont mis en demeure de démontrer que les religions doivent être facteurs de paix. Non seulement tuer au nom de la religion offense Dieu, mais c'est aussi une défaite pour l'humanité. (…)

On assiste malheureusement à une radicalisation du discours communautariste et religieuse qui attise la haine, la violence et le terrorisme. Ce qui favorise une croissante stigmatisation des musulmans et de l'Islam. Nous sommes donc tous appelé à renforcer la fraternité et le dialogue, d'autant que tout croyant possède un formidable potentiel de paix s'il croit que l'homme est créature de Dieu et l'humanité une seule famille. Plus encore pour nous chrétiens pour qui Dieu est Amour.

Poursuive le dialogue, même au prix de la persécution, peut se transformer en un signe, sans que personne n'entende imposer sa vision de l'histoire et des personnes. Nous devons proposer le respect des différences, la liberté de penser et de religion, la défense de la dignité de la personne et l'amour de la vérité. (…)

Le monde attend de tous ceux qui affirment l'adorer d'être des hommes et des femmes de paix, capables de vivre comme frères et sœurs malgré les différences d'origine, de culture, d'idées et de religions.

Tiré de VIS

On a lu pour vous

Guy Aurenche, La solidarité, j'y crois, Bayard, Paris, 2014, 137 pages

Guy Aurenche a exercé la profession d'avocat. Il a été président de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT) pendant plusieurs années. Aujourd'hui, il est président de CCFD-Terre solidaire.

Dans ce livre, il nous livre sa vision de la solidarité. Un texte très intéressant à lire pour contrer l'indifférence généralisée devant l'injustice et la misère des pauvres. Au contact de femmes et d'hommes exclus, il sait nous dire dans des mots simples les défis que nous sommes appelés à relever pour assurer à tous un minimum de dignité. D'entrée de jeu, il donne l'angle par lequel il nous entretiendra de cette réalité : « Je crois en la solidarité heureuse! De bonheur et de joie : c'est de cela que je veux vous entretenir. Évoquer la joie à propos de la solidarité—et du cortège de souffrances qu'elle combat—relève de la provocation. »

En voici quelques extraits.

« Comment croire en la solidarité et dans le même temps vivre n'importe comment, faire n'importe quel choix, tant dans sa vie personnelle que dans ses options politiques, économiques, spirituelles, culturelles? »

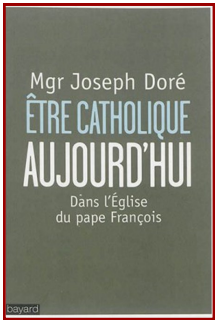
« Des milliers d'hommes et de femmes agissent pour plus de justice et de dignité. Ils ignorent jusqu'où ils pourront aller, mais une chose est sûre : ils auront semé un peu d'espoir! »

« Une vraie pratique de la solidarité atteint toujours au moins un résultat : briser la solitude dans laquelle les victimes sont enfermées. »

« La solidarité participe de l'avenir puisqu'elle exprime une dette à l'égard des générations à venir. Mais tout cela ne suffit pas : la solidarité doit s'inscrire dans les comportements. Elle devient alors une manière de vivre. »

On a lu pour vous

Mgr Joseph Doré, Être catholique aujourd'hui dans l'Église du pape François, Bayard, Paris, 2014, 114 pages

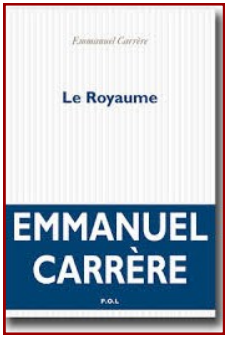


Mgr Doré nous présente ici sa vision sur ce que veut dire « être » catholique. Ce livre est la suite de ce qu'il a écrit il y a deux ans : « Peut-on vraiment rester catholique ? » Il cherche ici à nous amener à nous situer dans notre foi de chrétien au cœur d'un monde qui bouge. L'Église a-t-elle encore de la crédibilité? Pouvons-nous être catholique mieux ou différemment?

Roman Sentchine, Les Eltychev, Noir sur blanc, Paris, 2013, 259 pages

L'auteur est né en Russie en 1971. Il représente un courant du « nouveau réalisme russe ». Ce roman nous fait vivre le parcours d'une famille russe déchue à la suite d'une bavure commise en tant que policier. Faute de ressources financières suffisantes, la famille doit s'exiler chez une vieille tante au nord du pays. C'est à lire pour plonger dans l'atmosphère d'un pays qui a perdu ses balises fortes du régime soviétique.

Emmanuel Carrère, Le Royaume, P.O.L., Paris, 2014, 630 pages



Ce roman est fascinant. On y suit le parcours personnel de l'auteur entremêlé de sa perception de la vie des premiers chrétiens, surtout Paul et Luc. Il écrit ce livre comme un enquêteur qui cherche à démêler le faux du vrai. Sans nécessairement prendre cela comme la « pure vérité », l'auteur nous plonge dans des atmosphères, une époque… On y perçoit son questionnement, sa recherche de sens… Et on se laisse prendre par l'aventure, recherchant nous aussi ce qu'ont pu vivre nos frères dans la foi il y a 2000 ans.

Table des matières

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
info@spvgeneral.org

En ouverture

Contre la culture du rebut et de l'indifférence 3
Contrer la culture du rebut 4

Il est toujours temps d'agir

Éduquer jour après jour en toute patience 6
Enseigner… et se faire présents à ses enfants! 8
Des parents présents à la vie 9
Au service des aînés 11
Partageons le sort de vie des enfants de la décharge 12
Favorisons l'inclusion de tous 14
Repensons les liens avec la communauté 16
Accompagner des enfants malades 20

Notre monde

Cultivons l'espoir 23
Burkina Faso : Un évêque pour la réconciliation 23
Viols de guerre : des corps comme « champs de bataille » en RDC 24
Le prix Templeton à Jean Vanier 24
Le dialogue avec l'Islam 25

On a lu pour vous

La solidarité, j'y crois 26
Être catholique aujourd'hui 27
Les Eltychev 27
Le Royaume 27

Table des matières 28